



ÉCOLE
NORMALE
SUPÉRIEURE DE LYON

Concours d'entrée
Rapport 2012

Lettres et sciences humaines

www.ens-lyon.fr

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

RUSSE

Écrit

Toutes séries

Commentaire d'un texte

Seize candidats étaient inscrits à l'épreuve de commentaire d'un texte en langue vivante étrangère avec traduction d'une partie de ce texte ; quinze ont composé.

Le jury a noté en respectant scrupuleusement les recommandations données dans le cadre de la Banque d'épreuves littéraires.

Les notes attribuées vont de 01/20 à 18/20, pour une moyenne de 09,7/20. Quatre copies ont obtenu une note supérieure à 15/20 et quatre autres, une note inférieure ou égale à 05/20.

Commentaire du texte

L'extrait proposé était tiré d'un texte d'Alexandre Herzen intitulé « Moscou et Pétersbourg ». Ce bref essai a été rédigé en 1842 à Novgorod où Herzen, âgé de trente ans, avait été envoyé. Cinq ans plus tard, le futur fondateur de l'Imprimerie russe libre quittait définitivement la Russie, après avoir publié « A qui la faute » [*Kto vinovat ?*] en 1846.

On n'attendait pas des candidats une connaissance de la biographie de Herzen qui les aurait conduits, en soulignant la précocité de ce texte dans son œuvre, à y dépister les prémices de la pensée de l'auteur à sa maturité. On leur demandait encore moins une maîtrise de l'histoire des idées en Russie qui leur aurait permis de déceler dans ce texte l'influence de la pensée de Piotr Tchaadaev, par exemple.

On escomptait en revanche que le thème des « deux capitales », la place tenue par le « mythe » de Saint-Pétersbourg et la figure de Pierre le Grand dans la culture russe donneraient à des étudiants de niveau « bac + 2 » des pistes de commentaire.

Cela n'a été que partiellement le cas.

La première cause tient à la langue : plusieurs copies souffraient d'un niveau de langue indigent qui interdisait à la fois la compréhension du sens, même littéral, du texte et l'expression d'une pensée construite. Un candidat particulièrement démuni est allé jusqu'à rédiger en français le commentaire du texte. Outre que ce mépris des règles de l'épreuve disqualifie la copie, la compréhension fautive du texte russe empêche de toute façon l'élaboration d'un commentaire pertinent, fût-il écrit en français.

Par ailleurs, il semble que le genre du texte ait gêné les candidats, souvent timides dans leur approche de cette page : certains ont eu du mal à trouver des clés de lecture du texte et se sont bornés à une série de remarques, sans parvenir à construire véritablement un commentaire. Il n'y avait pourtant aucune raison de se laisser impressionner par un texte que l'on pouvait aborder, comme les années précédentes, de manières diverses, mais toutes également riches. La fracture toujours radicale du temps entre présent/passé/avenir dans une architecture parfois en trompe-l'oeil, le rapport de la Russie à l'histoire (la sienne comme celle de l'Europe), la contradiction constitutive de Pétersbourg, le paradoxe d'une Russie réduite à sa seule capitale, tous ces éléments ouvraient la voie à une réflexion féconde.

Il était difficile de ne pas noter l'opposition, qui structure le texte, entre Moscou et Pétersbourg. Encore fallait-il éviter la schématisation simpliste. Ainsi, un candidat qui évoquait le débat entre slavophiles et occidentalistes pour ranger à juste titre, surtout en 1842, Herzen parmi ces derniers, en a conclu sans autre forme de procès que l'auteur prenait le parti de Pétersbourg, assimilée aux occidentalistes, contre Moscou, symbole de la Russie des slavophiles. C'était négliger complètement le deuxième paragraphe, soit plus du tiers du texte.

Tout aussi surprenant était l'étonnement d'un candidat de voir le nom de Napoléon I^{er} associé à Moscou. On n'exige pas des candidats une connaissance fine de l'histoire russe, mais 1812 est une date suffisamment importante dans l'histoire de la France et de l'Europe pour qu'on la suppose connue d'un étudiant en lettres et sciences humaines.

De telles erreurs étaient sources de graves contresens sur un texte qui requérait une lecture attentive, au service d'une analyse nuancée.

Enfin, là encore peut-être parce qu'ils avaient affaire à un essai, les candidats sont le plus souvent restés insensibles à la langue et au style de Herzen. Il était certes périlleux de privilégier cet angle d'attaque du texte pour en faire l'axe du commentaire : cela exigeait une maîtrise que l'on ne saurait attendre d'étudiants à la formation généraliste dans une épreuve de « tronc commun », surtout à ce niveau d'études. Il faut saluer à cet égard la prudence lucide des candidats. On leur reprochera néanmoins une excessive discrétion en la matière : rien n'interdisait quelques remarques qui auraient révélé la qualité de la lecture.

Les meilleures copies n'y ont pas manqué. Elles ont aussi relevé le regard ironiquement critique porté par Herzen sur la société « russe » (ou faudrait-il plutôt dire « pétersbourgeoise » ?). Un candidat a souligné la « déshumanisation » de Saint-Petersbourg. On a aussi noté l'intérêt « historique » du texte, sans nécessairement cerner véritablement la vision qu'a Herzen de la Russie.

On terminera par les inévitables observations sur la correction de la langue dans laquelle est rédigée la composition. Répétons-le : une langue trop fautive nuit au commentaire.

Citons cette année encore quelques exemples de fautes lourdes. Il ne s'agit pas ici de crier au scandale, mais de préciser ce que l'on entend par « fautes lourdes » : ces dernières n'ont rien à voir avec des maladroites d'expression, pour lesquelles l'indulgence du jury est acquise. Soulignons que certaines de ces fautes sont aggravées par le fait qu'une simple vérification dans le texte même permettait de les éviter.

этых слов ; русских писателей ; в прошедшой ; не похожы ;

етих городов ; эго ;

тайнственный ; в историй ; в Россий ; война [pour « война »] ;

автор очень хорошо к нему относица ;

[он] обиснит ; он путиветствовал ; он любет ;

город был поставил и основил ;

душа Россий исчезнула ;

он все может терпит ; можно тоже видит, что... ; надо думает о будущее ; читатель может находить ; он не видел ;

он не видит ; мы скажим ; мы покажем ; использывая

он интересовает ; он цитирует обществом ;

в европейской истории ; европейскую ;

Москва — очень старая города ;

[об] обих городях ; у Россие ;

нельзя забыть история основия город ;

[город был оменован Петром I], тогда как ничего было прежде на своем месте.

по какими приемами ;

между старыным и новы [sic] русским миром ;

это стал столица России ;

описание две персонажах ;

писатель интересуется на Петербургу ;

писатель представляет разностью живетых города ;

знать, если [...].

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Dans le premier paragraphe, une première difficulté de traduction était liée aux occurrences des termes présent/passé/avenir. Porteuse de sens, la répétition devait être conservée. Néanmoins, l'expression « прошедшая слава » offrait l'occasion de traduire « прошедшая » par « révolue » sans altération de sens, afin d'éviter une répétition trop fréquente à laquelle le français répugne.

Plusieurs autres moments, qui ne posaient aucune difficulté lexicale, nécessitaient des candidats la claire conscience que « comprendre » et « traduire » ne sont pas synonymes :

– « в ту или другую сторону ». On ne pouvait se limiter à une traduction littérale. Cependant, plusieurs copies ne sont pas allées au-delà : « dans un sens comme dans l'autre », « d'un côté comme de l'autre », « d'un bout à l'autre », « dans les deux sens ».

– « идет задом наперед ». Le jury a accepté sans aucune réserve les traductions « va à reculons » ou « marche à reculons », parfaitement honorables pour un passage qui a donné lieu à de nombreux contresens. Pour autant, « avancer à reculons » était plus fidèle au texte original.

– « ему не о чем вспоминать ». Plusieurs candidats ont commis la maladresse de traduire littéralement par « il » le pronom « ему » qui renvoyait à « Петербург », masculin en russe.

– « о городе настоящего, о Петербурге ». Le français demandait un verbe. En écrivant « Ainsi, au sujet de la ville de la ville du présent, au sujet de St-Petersbourg (sic) », « Voilà donc, à propos de cette ville du présent qu'est Saint-Petersbourg », « Ainsi, à propos de la ville du présent, à propos de Petersbourg », les candidats donnent le sentiment de n'avoir jamais réfléchi à ce que signifie « traduire ».

Dans le début du deuxième paragraphe, la phrase : «Живши без занятий [...] рассматривать Петербург», plus complexe, devait distinguer les compétences les plus solides : une bonne maîtrise des bases grammaticales conjuguée à une utilisation raisonnée du dictionnaire unilingue permettait d'en élucider le sens.

Souligné par la typographie, l'oxymore «мирных военных занятий» constituait un véritable écueil pour le traducteur. En effet, la raillerie corrosive de Herzen qui condamne en un même sarcasme le souverain et son règne, repose sur la référence allusive au goût maniaque de Nicolas I^{er} pour les parades et manœuvres militaires. Un choix de traduction s'imposait, par définition contestable. Le jury a donc valorisé les cinq traductions qui ont respecté l'oxymore, même gauchement ; elles ont d'ailleurs respecté la typographie en recourant aux guillemets ou, mieux encore, en soulignant l'expression. En revanche, on a pénalisé les omissions et les contresens, provenant notamment d'une lecture erronée de l'adjectif «мирных», confondu à plusieurs reprises avec «мировых».

Traduire «военных» par « militaires » affadit l'ironie : il existe bel et bien des « activités militaires » de temps de paix, voire des activités militaires « pacifiques ». Le terme « exercices » était à éviter pour traduire «занятия» : le temps de paix est par définition celui des exercices militaires.

Il fallait, pour traduire, forcer le trait.

Une première solution était « les revues et les fronts de la guerre du temps de paix » : on conservait la collision des termes voulue par Herzen, mais l'expression pouvait intriguer. Une autre possibilité était « les revues et les fronts des jeux de guerre en temps de paix » : « surtraduire » «занятия» conduisait à une traduction plus explicative qui soulignait l'ironie. Puisqu'il faut trancher, le jury a choisi la première option, plus proche du texte original. Avec la conscience claire que ce choix mérite plus que jamais d'être qualifié de « proposition » de traduction.

Comme le veut la tradition, on égrènera ci-après des exemples de traductions fautives.

Commençons par citer quelques traductions si éloignées du texte original que l'on a du mal à expliquer la cause des non-sens ou contresens commis :

– «о городе, который один живет и действует в уровень современным и своеземным потребностям» a suscité des interprétations étonnantes :

« une ville qui vit et grandit seule selon des frontières contemporaines et selon ses propres obligations » ; « une ville qui vit seule et joue un rôle dans la gestion des réalités quotidiennes et terrestres [d'une très grande part de notre planète] » ; « la ville de l'authentique qui vit seul [sic] et qui se tient sur l'eau avec ses contemporains et leurs besoins » ; « cette ville qui vit seul [sic], placée au niveau aux parfaits détails terrestres » ; « de l'unique ville qui vit et fonctionne au rythme des besoins modernes du monde dans lequel elle vit » ;

– «Москва — редкая, положим замечательная для охотника нумизма, но не имеющая хода» a sollicité l'imagination de plusieurs candidats :

« Moscou est neutre, située remarquablement pour la chasse au numismatique [sic], mais n'est pas une porte d'entrée » ; « Moscou éloignée, nous mourrons pour une envie remarquable de récompense, mais ne possédant pas d'action » ; « Moscou est plus étroite, elle est restée sur l'étalon or, sans changer la valeur de sa monnaie ».

– «Живши без занятий, не втянутый в омут гражданских дел, ни в фронты и разводы мирных военных занятий, я имел досуг, отступя, так сказать, в сторону, рассматривать Петербург.»

« Vivant sans occupation, non fatigué durant les affaires notariales ni aussi durant le front et l'esquive "de l'occupation guerrière et mondiale", j'avais un loisir libre, tel à dire, dans la rue, regarder St Pétersbourg .»

« Vivant sans être un artisan, sans transporter les affaires des citoyens à la baie et sans m'engager au front ou dans la libération armée des ouvriers du monde, j'avais du temps libre, des loisirs, comme l'on dit, et je contemplais Pétersbourg de l'une de ses extrémités. »

Plusieurs erreurs proviennent d'une lecture hâtive du texte

– «говорить о настоящем России — значит говорить [...] о городе настоящего» : au mépris des règles élémentaires de la syntaxe de l'adjectif, on a vu dans «настоящем» et «настоящего» des épithètes au lieu d'y reconnaître un adjectif neutre substantivé. Une inattention supplémentaire, à l'ensemble du paragraphe cette fois, ajoutait l'erreur lexicale à la faute grammaticale pour aboutir à un contresens complet :

« Parler de la Russie authentique, cela signifie parler [...] de la ville de l'authentique » ; « Parler de la Russie actuelle, cela signifie parler [...] d'une ville authentique » ; « parler de la véritable Russie, c'est-à-dire parler [...] d'une ville véritable » ;

– «в ту или другую сторону». Le substantif «сторона» a sans doute été lu comme «страна» puisque l'on a trouvé : « cette ville sans histoire, ni ici ni dans un autre pays », « cette ville sans histoire dans ce pays ou un autre ».

La traduction « cette ville sans histoire en cela et une autre part » laisse supposer que le candidat ne connaissait le terme «сторона» que dans l'expression «с одной стороны [...], с другой стороны».

– «Москва — редкая». Plusieurs candidats n'ont pas identifié l'ellipse de «монета», malgré le parallélisme syntaxique «Петербург — ходячая монета» / «Москва — редкая», et la tournure «но не имеющая хода».

– «гостиная», sans doute lu comme «гостиница», a été très souvent traduit par « hôtel » ;

– «олимпийческим движением пера» a déconcerté les candidats qui ont donné dans l'olympisme.

« d'un coup olympique de stylo [sic] », « par le mouvement olympique de leur plume », « par un mouvement olympique d'une plume », « d'un coup olympique », « donner des actions olympiques à Stanislava », « réaliser des mouvements olympiques sous l'ordre de Stanislava ».

Le jury a d'autant plus apprécié les rares traductions conformes au texte, même si elles étaient parfois légèrement inexactes : « d'un mouvement épique de la plume », « par un mouvement de plume digne d'un dieu de l'Olympe ». On a

regretté que le seul candidat qui connaissait l'adjectif « olympien » ait trébuché sur « движение » : « par la division olympienne de leur plume ».

– «его прошедшее сколочено в один век». La proposition, en général correctement traduite, a cependant été plusieurs fois mal comprise :

« [Pierre I^{er}], son plus ancien bâtisseur en un siècle » ; « [Pierre I^{er}], son fondateur au siècle précédent » ; « ses souvenirs logent en un siècle » ; « son passé ne s'est réveillé que depuis un siècle » ; « son passé est conçu en un siècle ».

On conseille aux candidats d'apprendre à utiliser au mieux le temps imparti pour cette épreuve. Une lecture attentive du texte, même si elle semble faire « perdre du temps », améliore à la fois la traduction et le commentaire.

Par ailleurs, il est indispensable de ménager un moment pour relire soigneusement sa copie. Non seulement l'on corrigerait ainsi des fautes de russe et, parfois, de français, mais l'on rectifierait des étourderies. Ainsi, emportée par l'élan, une copie a « féminisé » Herzen en écrivant : « je me suis penchée ».

Traduction proposée

Parler du présent de la Russie, c'est parler de Pétersbourg, de cette ville dépourvue d'histoire dans le passé comme dans l'avenir, d'une ville du présent qui est la seule à vivre et à agir à la mesure de son temps et de son pays sur l'immense part de la planète que l'on appelle la Russie. Moscou, à l'inverse, revendique une vie passée et un lien avec elle, un lien imaginaire ; conservant la mémoire d'une gloire révolue, elle regarde toujours en arrière, entraînée par le mouvement de Pétersbourg, elle avance à reculons sans voir les principes européens, parce qu'elle leur tourne le dos. La vie de Pétersbourg est toute dans le présent ; la ville n'a rien qu'elle puisse se rappeler, hormis Pierre I^{er}, son passé tient en un seul siècle, elle n'a pas d'histoire et elle n'a pas non plus d'avenir ; elle peut s'attendre chaque automne à être engloutie par une bourrasque. Pétersbourg est une monnaie courante dont on ne saurait se passer ; Moscou, une pièce rare, digne sans doute de l'intérêt du numismate, certes, mais qui n'a plus cours. Parlons donc de la ville du présent, parlons de Pétersbourg.

Pétersbourg est chose étonnante. Je l'ai observée avec attention, je l'ai étudiée dans les académies, les administrations, les casernes, les salons, sans parvenir à la comprendre vraiment. N'exerçant aucune fonction et vivant sans être entraîné dans le tourbillon des affaires civiles ou dans les revues et les fronts de la guerre du temps de paix, j'avais tout loisir de prendre du recul pour considérer Pétersbourg. J'y ai vu diverses catégories de gens : ceux qui peuvent, d'un trait de plume olympien, décerner l'ordre de Saint-Stanislas ou retirer un poste ; ceux qui écrivent sans cesse, c'est-à-dire les fonctionnaires.

Thème

Série Langues vivantes

Traduction proposée

Six candidats étaient inscrits à l'épreuve de thème. Cinq ont composé.

Les notes attribuées vont de 03/20 à 19,5/20, pour une moyenne de 13,1/20.

Extrait du roman de Georges Simenon *En cas de malheur*, le texte proposé était écrit dans une langue simple et permettait d'évaluer la bonne maîtrise des bases de la langue par les candidats. La meilleure copie a produit un texte fluide, stylistiquement juste et comportant peu de fautes lourdes.

LES DIFFICULTES DE TRADUCTION

Il s'agit d'éléments dont la traduction nécessite une attention particulière, quel que soit le niveau de maîtrise de la langue. Outre la solution proposée, c'est aussi la manière d'aborder ces difficultés qui a été prise en compte dans la notation.

– « inaugurer, dans une galerie de la rue Jacob, la première exposition de peintures »

Traduire littéralement le terme de « galerie » n'était pas indispensable. Notons que l'expression «картинная галерея» s'emploie lorsqu'il s'agit d'un musée ; il était préférable de recourir à «выставочный зал», ainsi que l'a fait un candidat.

– « il y a des chances pour que cela se termine aux petites heures du matin »

Pour traduire « aux petites heures du matin », il fallait utiliser une expression qui désigne la fin de la nuit sans donner d'heure précise.

« Il y a des chances » posait un problème d'interprétation. En effet, au début du texte, le narrateur attend le départ de sa femme. L'expression « il y a des chances » pouvait donc exprimer une véritable espérance du narrateur et être traduite par «и всё это, надеюсь, затянется до рассвета». En revanche, si l'on ne voyait dans cette tournure que l'expression d'une

probabilité, l'adverbe «вероятно» suffisait à la traduire. C'est la seconde interprétation qui a été retenue par le jury dans sa proposition de traduction.

– « il y aura cent personnes »

Le nombre « cent » ne correspond pas à un nombre précis, mais indique qu'il y aura beaucoup de monde. Le jury a apprécié que toutes les copies sauf une aient traduit l'approximation, indispensable en russe.

– « mais chacun est marié de son côté »

L'existence de deux termes genrés pour désigner l'action de se marier, suivant qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme, était source de difficulté. Conscients du problème, certains candidats ont tenté de le résoudre en utilisant le verbe «венчаться». La traduction la plus appropriée était «состоять в браке».

– « nous avons ainsi un ou deux dîners de huit à dix couverts »

L'expression « avoir un dîner », assortie de deux indications numériques approximatives, a eu raison de tous les candidats. Il fallait proscrire le « calque » du français («ужен [sic] или два», «обед или два») ; «проводить ужин» ou «гостить» ne convenaient pas pour traduire « donner un dîner ». Nous proposons « Таким образом, мы каждую неделю пару раз созываем от восьми до десяти человек на ужин ».

– « toucher deux mots de ce dont il compte venir me parler »

Le jury a apprécié les tentatives faites par les candidats pour utiliser des expressions idiomatiques. Mais l'enfer étant pavé de bonnes intentions, ces efforts ont souvent abouti à des erreurs, en raison d'un emploi impropre.

On pouvait utiliser des tournures comme «объяснить вкратце». L'expression «сказать пару слов» existe en russe et nous avons choisi d'y recourir.

– « Dans quelle aventure va-t-il s'engager ? »

Le terme « aventure » désigne ici une affaire risquée et douteuse. « Приключение » n'a ce sens que dans l'expression «искать приключений».

Le terme « авантюра » convenait mieux, mais il était délicat de trouver un verbe à y associer (« пуститься в авантюру » aurait été acceptable). Nous avons choisi une tournure russe dans laquelle le verbe porte le sens qu'a en français le mot « aventure » : «Что за дело он затеет?».

LES ERREURS COMMISES

Nous proposons ici un relevé des fautes les plus représentatives de celles qui figuraient dans les copies.

Quelques rares non-sens

«искусственная комната» (« galerie d'art ») ; «сделка пистолетов» (« trafic d'armes ») ; «Ланье и Мари-Лю [sic] пришли домой за обед последний вечер» (« Elle et Lannier dînaient chez nous hier »).

Barbarismes

«Чуть бóльшой» [sic] ; «друзьей» ; «приглацать» ; « кончется » ; «в какой-то галерие» ; «они венчены» ; «двоя детей» ; «он станит» ; «торговля оружей» ; «богатных» ; «дышно».

Fautes de grammaire

syntaxe

«она поехала на открытие первой художественной выставки Мари-Лу – любовницы Ланье –, находящейся на улице Жакоб» ;

«он хочет уничтожить правительство своей страны, отец один из более богатых людей которой».

déclinaisons et aspect verbal

«женился на кузину» ; «я не хотел поехать» ; «Мари-Лу замужем за человека» ; «с восьмью-десятью людей» ; «он хочет поговорить в мой кабинет» ; «о торговлей оружий» ;

Contresens

«душно будет до нетерпимости» (« la chaleur y sera insupportable ») ;

«своротить правительство» (« renverser le gouvernement ») ;

«красить» (pour « peindre un tableau ») ;

« у меня только совпадения накопились » (« je n'en suis qu'aux conjectures ») ;

«с которым он ещё сообщается» (« avec qui il est encore en affaires »).

Un contresens (assorti d'un barbarisme) portait sur le français :

« правительство..., в котором участвует его отец » (« le gouvernement de son pays, dont son père est l'un des hommes les plus riches ») ;

Fautes d'orthographe

Deux confinent au non-sens : «бес того» ; «будит» (pour «будет»).

D'autres, sans être aussi lourdes, sont néanmoins regrettables :

«не больше обыкновенной сталовой» ; «ужен» ; «пасол» ; «гостипримная» ; «растались».

Gallicismes et calques

«я прав верить» (« j'ai lieu de croire ») ;
«мы даём такие ужины» (« nous avons ainsi un ou deux dîners »).

Faux-sens et impropriétés de termes

«с родственницей» (« cousine ») ; «за работника» (« un industriel ») ;
«в кабинете» (« dans mon cabinet ») ; «комната» (impropre dans le cas d'une galerie d'exposition) ;
«по причине, что» (« j'ai prétexté ») ;
«вызывать проблемы с французским государством» (« s'attirer des ennuis de la part du gouvernement français ») ;
«уничтожить правительство» (« renverser le gouvernement ») ;
«это только гипотезы» (« je n'en suis qu'aux conjectures »).

Erreurs de transcription

– « rue de la Faisanderie » : en russe, l'usage veut que l'on transcrive seulement le nom de la rue (« Faisanderie ») sans l'article : улица Фезандри.
– erreurs de transcriptions imputables à une mauvaise analyse phonétique : «Мари-Лю», «Сэн-Поль-де-Вэнс», «Льён». Signalons à ce propos que la méconnaissance des règles de déclinaison des noms propres a donné lieu à quelques fautes («с Коринной»).

Traduction proposée

Десять часов вечера; я подождал, пока уйдёт жена и спустился в кабинет. Она с Коринн и другими подругами пошла на улицу Жакоб на открытие первой выставки картин Мари-Лу, любовницы Ланье. Там будут подавать шампанское и всё это, вероятно, затянется до рассвета. Я не пошёл под предлогом, что там будет невыносимо жарко, так как в помещении размером чуть больше, чем простая столовая набьётся толпа народа.

Говорят, что Мари-Лу на самом деле талантлива. Она занялась живописью два года тому назад, когда ездила в Сен-Поль-де-Ванс. Они с Ланье живут вместе на улице Фезандри, хотя каждый состоит в браке: Ланье – с двоюродной сестрой, по слухам, крайне некрасивой, с которой он разошёлся двадцать лет тому назад; а Мари-Лу – с промышленником из Лиона, Морийё, старым другом Ланье, с которым тот до сих пор имеет деловые отношения. Насколько известно, всё сложилось мирно, к общему удовлетворению.

Они с Ланье вчера ужинали у нас, вместе с находящимся проездом в Париже бельгийским политиком, часто бывающим у нас в гостях академиком и южно-американским послом с женой.

Таким образом, мы каждую неделю пару раз созываем от восьми до десяти человек на ужин и Вивьян, как великолепная хозяйка, с неизменным удовольствием принимает гостей. Посол пришёл не случайно. Его привёл ко мне Ланье и за кофе и ликёрами, он мне сказал пару слов о том, что собирался прийти обсудить со мной на приёме: более или менее легальную торговлю оружием – если я правильно понял его намёки, которой он хотел бы заняться из политических соображений, не навлекая на себя неприятностей со стороны французского правительства. [...]

Что за дело он затеет? Пока могу лишь строить предположения, но у меня есть основания думать, что предстоит свергнуть правительство его страны, где одним из самых богатых людей является его отец. У них двое детей – они показали нам фотографии – а особнячок, где располагается посольство – один из самых прелестных во всём Булонском Лесу.

Жорж Сименон, *В случае несчастья*

Oral

Un seul candidat a passé les épreuves. Il ne peut être établi un rapport significatif.



15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

<http://www.ens-lyon.fr>
rubrique « Admissions »
puis « Admission sur concours »
rubrique « Lettres et sciences humaines »
admission.concours@ens-lyon.fr

ISSN 0335-9409